

PETIT JOURNAL

POUR RIRE

— 3 —

NÚMEROS 21 AL 30

J. R. Noviembre 1905

Ayuntamiento de Madrid

— 3 —

3

PETIT JOURNAL POUR RIRE.

AUX BUREAUX DU
JOURNAL AMUSANT, DU MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS ET DES MODES PARISIENNES,
20, rue Bergère, 20.

Directeur, Ch. PHILIPON

Rédacteur en chef, NADAR.

LA QUESTION DES SUBSISTANCES. — par NADAR.

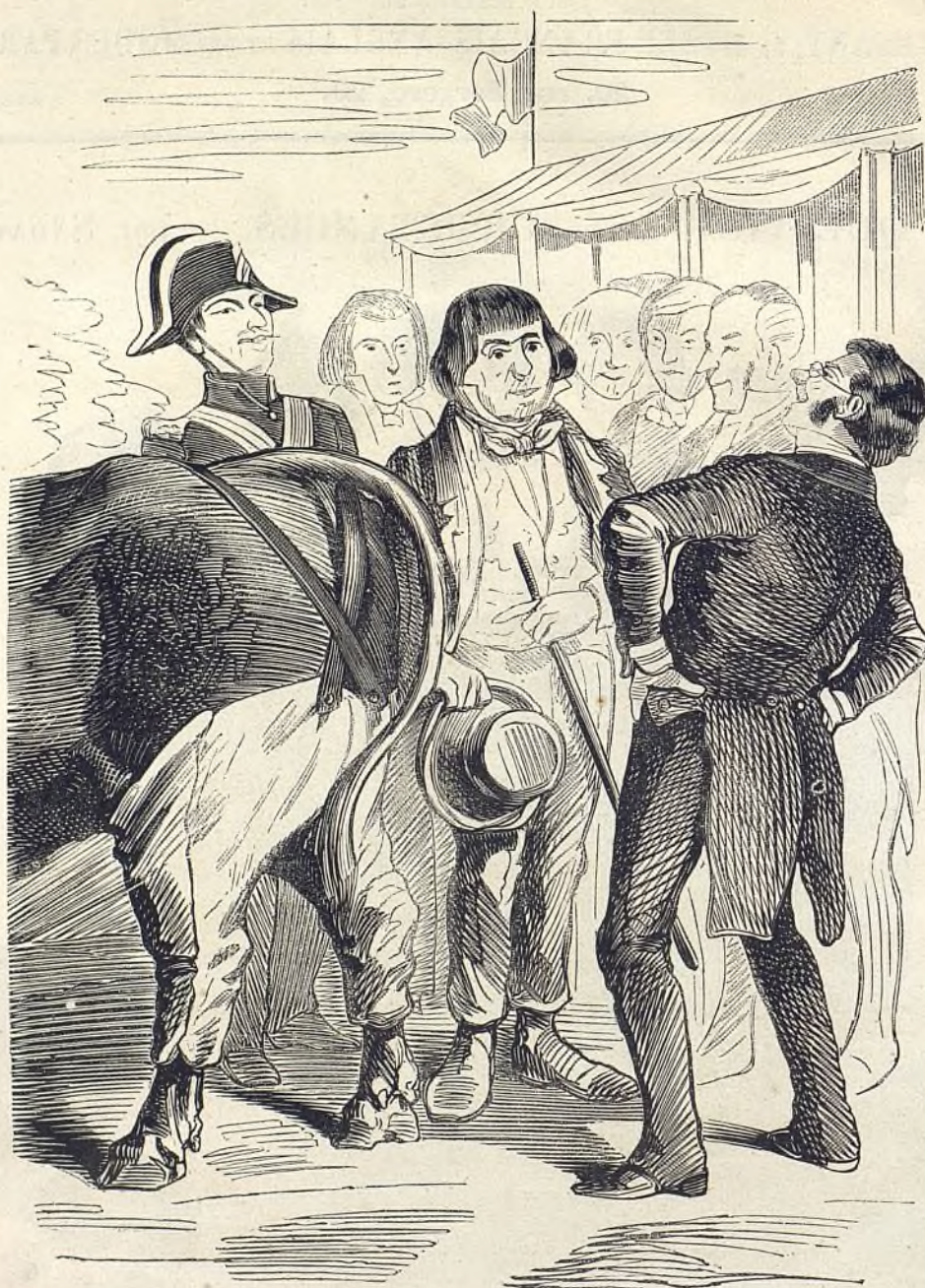


24 P. J.

Dire que nous boirons de ça!!!...

Ayuntamiento de Madrid

LES COMICES AGRICOLES, — par RANDON.



727

Ruse innocente d'un nourrisseur pour faire obtenir à son bœuf le prix de *culotte*.BALZAC EN PANTOUFLES ⁽¹⁾.

Ce fut aussi par une nuit d'hiver que Balzac fut saisi de la plus étrange idée qu'il ait jamais eue : il part des Jardies à minuit, et se rend, je ne sais trop comment, rue de Navarin, à Paris, chez son ami Laurent Jan. Il

(1) Chez Michel Lévy.

était deux heures du matin environ quand il sonna à la porte de Laurent Jan, qui, peu préparé à la surprise, dormait profondément. Balzac sonne à bras raccourci, il réveille tous les locataires, il finit même par réveiller le concierge, indigné, comme tous les concierges, d'être troublé au milieu des songes les plus doux. « Que voulez-vous ? — qui est là ? — qui demandez-vous ? — qui êtes-vous ? » C'est à travers cette pluie battante de questions et de malédictions vomies par le concierge que

LES COMICES AGRICOLES, — par RANDON (suite).



7725

Un monsieur comme il faut qui n'a pas voulu sortir par le côté du public pour éviter la cohue.

Balzac arrive jusqu'à la chambre assoupie de son ami. Grandement effrayé de cette apparition, celui-ci se frotte les yeux, se met sur son séant :

— C'est bien toi, Prosper ?

— C'est moi, lui répond de Balzac ; lève-toi ! nous allons partir.

— Partir ?...

— Oui, partir... mais lève-toi, je te raconterai.

— Non ; avant de me lever, je veux savoir où tu comptes me conduire.

— Eh bien, réjouis-toi ! nous allons partir immédiatement pour le Mogol.

LES COMICES AGRICOLES, — par RANDON (suite).



7517

« Espérons que cet article d'économie rurale sera bientôt jugé digne d'encouragement par les jurys éclairés de nos comices agricoles ! »
 (Un article sérieux d'un journal grave.)

- Es-tu fou ?
- Nous allons être immensément riches, riches comme un empire, comme l'empire du Mogol.
- Voyons, avant de faire mes malles, je désirerais un peu plus amplement savoir, objecte timidement Laurent

Jan, ce que nous irons faire dans le Mogol à l'heure qu'il est.

— Dépêche-toi ! s'écrie Balzac, nous avons perdu plus d'un million depuis que tu balances à te lever... Le temps marche, et nous avons encore à aller chercher Gozlan...

UN NOUVEAU COUPLET AU LARIFLA, — par MARCELIN.



Pour s'faire' photographier
 Vous n'avez qu'à aller
 Chez l' seul et vrai LAZARE,
 Cent treiz', ru' Saint NADAR!
 Larifla, fla, fla, etc.

6001

— Ah! Gozlan vient avec nous au Mogol?
 — Il viendra avec nous: je veux qu'il ait une part dans
 les trésors sans fin qui nous attendent au Mogol.
 Laurent Jan se leva, se résigna à devenir cent ou deux

cent fois millionnaire, s'habilla en grelottant, et, quand
 il fut habillé, il dit à Balzac, qui trépignait d'impac-
 tience :

— Mais encore une fois, qu'allons-nous faire dans

A LA CAMPAGNE, — par G. DORÉ.



Une visite qu'on n'attendait pas cause toujours quelque dérangement.

l'empire du Mogol, puisqu'il est convenu que je consens à t'y suivre?

— Ce que nous allons y faire?

— Oui, ça vaut la peine d'être demandé.

Balzac prit Laurent Jan par le bras et le conduisit mystérieusement près de la lampe.

— Regarde cette bague.

— Eh bien, je la vois; ça vaut quatre sous.

— Tais-toi! regarde mieux.

— Ça en vaut six, et n'en parlons plus.

— Apprends, poursuit de Balzac, que cette bague m'a été donnée à Vienne par le fameux historien M. de Hammer, à mon dernier voyage en Allemagne.

— Ensuite?

— Ensuite, M. de Hammer a souri en me disant: « Un jour vous connaîtrez l'importance du petit cadeau que je vous fais. » Je portais cette bague sans penser à ces paroles; je ne croyais avoir qu'une pierre verte comme il y en a tant...

— Eh bien?

— Eh bien... d'abord, il y a des caractères arabes gravés sur cette pierre... Ces caractères... Mais n'anticipons pas sur le grandiose de la surprise qui m'attendait hier et que j'accours te faire partager pour que nous partagions ensuite les trésors... Hier donc, à la soirée de l'ambassadeur de Naples, j'ai eu la pensée de m'informer auprès de l'ambassadeur de la Porte Ottomane de la signification de ces caractères incrustés... Je montre la bague... l'ambassadeur turc y a à peine jeté les yeux, qu'il pousse un cri dont toute la réunion s'est émue. « Vous avez une bague, me dit-il en s'inclinant jusqu'à terre, qui vient du Prophète; elle a été portée par le Prophète, et c'est là le nom du Prophète. Elle fut volée par les Anglais au Grand Mogol, il y a environ cent ans, puis vendue à un prince d'Allemagne... » Je l'interromps aussitôt... « C'est à Vienne qu'elle m'a été donnée par M. de Hammer... — Allez tout de suite, me dit l'ambassadeur, dans l'empire du Grand Mogol, qui a offert des tonnes

A LA CAMPAGNE, — par G. DORÉ (suite).



7731

Visite matinale et quotidienne à la grappe et aux deux poires

l'or et de diamants à celui qui lui rapporterait la bague du Prophète, et vous reviendrez... avec les tonnes. »
 Figure-toi si j'ai bondi ! Je viens donc te chercher, mon cher Jan, pour que nous allions ensemble avec Gozlan constituer au Grand Mogol, ravi d'extase au troisième ciel, la bague du Prophète. Viens ! les tonnes nous attendent !

— Et c'est pour cela que tu m'as dérangé au milieu de la nuit ? répondit Jan.

— Trouverais-tu la somme assez peu forte ? répondit son tour Balzac, qui ne comprenait pas l'indifférence de son ami devant la perspective féerique ouverte devant leurs yeux par la magique intervention de cette bague.

— Je persiste dans l'offre première que je t'ai faite, dit-il en se déshabillant : en veux-tu quatre sous, de ta bague du Prophète ?

LÉON GOZLAN.

HISTOIRES ANCIENNES ET NOUVELLES.

* * Le monde dramatique conserve la mémoire de la curieuse annonce faite par le régisseur du théâtre de la Porte-Saint-Martin lors de l'interdiction du dernier acte de *Rome*, représentant la prise de la ville par les Français :

— Messieurs, dit cet intelligent employé, l'autorité venant de nous notifier, au moment de lever le rideau, la défense de jouer le cinquième acte de *Rome* : nous offrons, à la place, de vous donner une petite danse.

* * Une de nos prime donne la plus en vogue recevait régulièrement dans sa loge un bouquet de violettes accompagné d'un billet anonyme contenant les plus tendres déclarations, ce qui excitait au plus haut degré les ambitieuses espérances de la jeune virtuose. Dans son imagination, elle se voyait déjà, maîtresse et souveraine,

mollement couchée sur les coussins aristocratiques d'un élégant équipage aux panneaux duquel brillaient le tortis du baron, les neuf perles du comte, et qui sait? peut-être bien l'écusson persillé du marquis, lorsqu'un soir elle reçut le bouquet habituel accompagné de l'inévitable lettre qui contenait ces mots : « Mademoiselle, si vous désirez connaître la personne qui depuis trois mois vous poursuit sans relâche de son style et de ses violettes, ce soir vous n'avez qu'à lever le nez en l'air et à regarder aux deuxième galeries de gauche, vous me reconnaîtrez facilement à mes jambes qui pendent en dehors de la stalle. »

H. DE V.

LES FEMMES.

* * L'amour cesse presque toujours au moment où il a l'air de devenir raisonnable et fondé sur quelque chose.

Entre la nouveauté et l'habitude, l'une attire invinciblement, l'autre lie puissamment, il y a à franchir un abîme dans lequel l'amour tombe et périt presque toujours.

* * Voyez si les femmes peuvent impunément ressembler aux hommes. La calvitie ne messied pas à un homme — J'ai entendu dire, sans être jamais de cet avis : « Les lunettes vont bien à M. tel. » Eh bien! qui peut se présenter comblant les vœux de son amant une femme chauve et en lunettes?

ALPHONSE KARR.

Le JOURNAL AMUSANT — ancien JOURNAL POUR RIRE.

LE JOURNAL AMUSANT — JOURNAL POUR RIRE, — publie dans l'année plus de deux mille dessins comiques. — Il paraît toutes les semaines (le samedi) et donne *gratis* à tous ses abonnés, pendant la durée entière de leur abonnement, le MUSÉE FRANÇAIS, JOURNAL MENSUEL d'illustrations sérieuses sur tous les événements du jour. Ces deux journaux ensemble ne coûtent par an que 47 fr. (prix du *Journal amusant*) et contiennent plus de 384 pages. — C'est donc pour 47 fr. plus d'une page de dessin pour chaque jour de l'année. On voit que pour tous les établissements publics l'abonnement au *Journal amusant* est très-avantageux, puisque pour 47 fr. par an, on a deux journaux à mettre sur ses tables. — On souscrit au bureau du journal, rue Bergère, 20.



LES DÉCOUPURES FANTASMAGORIQUES, AMUSEMENT DES VEILLÉES, un cahier de 13 sujets qui se découpent, et qui, découpés, placés entre une bougie et une surface blanche, projettent des ombres fantasmagoriques, et présentent des effets très-curieux. — Ces dessins forment un très agréable passe-temps pour les soirées : ils amusent tout le monde, et servent à en composer d'autres du même genre. — Prix du cahier : 5 francs, pris au bureau; 6 francs, affranchi. — Envoyer un bon de poste à M. Philippon fils, rue Bergère, 20.

STATUETTE DE JEANNE D'ARC, réduction de la belle statue exécutée par la princesse MARIE, fille de Louis-Philippe.

Cette charmante statuette, haute de 25 centimètres, en métal galvanisé bronze, dont la valeur a toujours été de 50 francs, est donnée aux abonnés de nos deux journaux pour le prix de 15 francs, — 20 francs bien emballée dans une caisse et rendue franche de port dans toutes les localités desservies par les chemins de fer et les Messageries.



Adresser un bon de poste à M. PHILIPON fils, au Journal, rue Bergère, 20.



Madame Achille Comte a publié un charmant petit livre de nouvelles très-morales écrites pour la jeunesse, et auquel elle a donné le nom de *SAGESSE ET BON CŒUR*. Ce livre a été couronné par l'Académie française, ce qui est à la fois une garantie de son mérite littéraire et de son mérite moral et instructif. — L'ouvrage est orné de 8 charmants dessins de MM. Alopie et Louis Lassalle, et se compose de deux volumes qu'on vend 14 francs. Pour nos abonnés le prix n'est que de 10 francs; 12 francs rendus *franco* en France.

Mais ces deux volumes peuvent se séparer, et ils forment alors chacun un tout complet, ce qui permet aux parents qui veulent faire moins de dépense de se procurer un volume pour 6 francs; 7 francs rendu *franco*.

Adresser un bon de poste à M. Philippon fils, 20, rue Bergère.